
Entre cosmopolitisme, insertions nationales et ancrages locaux, l'aristocratie au 19^e siècle : la maison d'Arenberg (1820-1919)

Thèse pour le doctorat d'histoire contemporaine, sous la direction de Claude-Isabelle Brelot (Université Lumière Lyon 2), soutenue le 8 juillet 2006 devant un jury composé de Philippe Boutry (président), Claude-Isabelle Brelot, Étienne François, Paul Janssens, Jean-Luc Mayaud et Éric Mension-Rigau, mention très honorable avec les félicitations du jury à l'unanimité

Bertrand Goujon



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ruralia/1391>

ISSN : 1777-5434

Éditeur

Association des ruralistes français

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2006

ISSN : 1280-374X

Référence électronique

Bertrand Goujon, « Entre cosmopolitisme, insertions nationales et ancrages locaux, l'aristocratie au 19^e siècle : la maison d'Arenberg (1820-1919) », *Ruralia* [En ligne], 18/19 | 2006, mis en ligne le 28 août 2007, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ruralia/1391>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Tous droits réservés

Entre cosmopolitisme, insertions nationales et ancrages locaux, l'aristocratie au 19^e siècle : la maison d'Arenberg (1820-1919)

Thèse pour le doctorat d'histoire contemporaine, sous la direction de Claude-Isabelle Brelot (Université Lumière Lyon 2), soutenue le 8 juillet 2006 devant un jury composé de Philippe Boutry (président), Claude-Isabelle Brelot, Étienne François, Paul Janssens, Jean-Luc Mayaud et Éric Mension-Rigau, mention très honorable avec les félicitations du jury à l'unanimité

Bertrand Goujon

- 1 En dépit de la multiplication des travaux consacrés à l'histoire des élites post-révolutionnaires depuis les années 1970, la frange supérieure du monde aristocratique reste encore peu étudiée. Si l'ouvrage fondateur que Heinz Gollwitzer a consacré aux princes médiatisés (*Standesherren*) a ouvert des pistes décisives pour la connaissance de la haute noblesse allemande et autrichienne¹, ce n'est guère le cas en France, où les approches régionales et monographiques ont largement privilégié l'étude des noblesses provinciales dans le cadre d'études fortement marquées par le paradigme des *Annales* et la recherche de corpus « représentatif »². Surtout, l'absence de toute approche transnationale a longtemps oblitéré une des spécificités de l'aristocratie : sa capacité à s'imposer socialement dans des espaces multiples, en se jouant largement des frontières nationales. La question du cosmopolitisme et du cumul des appartenances pose pourtant des problèmes inédits au 19^e siècle, avec la radicalisation des nationalismes et l'instauration du modèle de l'État-nation – et ce à une époque où la domination des élites traditionnelles est concurrencée et contestée sur le terrain économique, social, politique et culturel. L'historicisation des enjeux de la multi-territorialité s'impose d'autant plus que, jusqu'à présent, les historiens y ont attaché moins d'importance que les sociologues

dans la lignée de Pierre Bourdieu, Michel Pinçon et Monique Pinçon-Charlot ou Monique de Saint Martin ³.

- 2 L'emboîtement des contextes dans lesquels s'insèrent les stratégies des lignages nobiliaires post-révolutionnaires est ainsi au cœur d'une réflexion qui dépasse les cadres strictement préconstruits de l'analyse à l'échelle nationale ou régionale. Dans le cadre d'une monographie familiale, l'approche micro-historienne permet de mener l'expérience d'une histoire globale à travers un cas limite qui ne prétend pas à la représentativité, mais offre l'opportunité d'une appréhension fine du champ social complétant et nuancant les résultats obtenus par les approches quantitatives qui ont longtemps prévalu dans « l'histoire sociale à la française ». La notion d'« exceptionnel normal » a ainsi été pleinement acceptée, en ce qu'elle donne la priorité à la compréhension d'une configuration produite par un croisement instable de facteurs et de contextes, mais aussi en ce qu'elle permet de rendre un rôle aux acteurs dans leur négociation avec les normes dont ils ont hérité et les impératifs auxquels ils sont confrontés ⁴. Ne consistant ni en une biographie démultipliée, ni en l'étude d'un corpus défini à la recherche d'une hypothétique représentativité, la monographie familiale permet de souligner une importance du lignage comme système de circulation et de reproduction des diverses formes de capital (économique, social, symbolique) dont les acteurs ont pleinement conscience et avec laquelle ils sont engagés dans une permanente négociation.
- 3 Le choix de la Maison d'Arenberg – qui fait partie des quelques grandes familles européennes dont le nom figure dans l'*Almanach du Gotha* – s'explique par ces considérations méthodologiques et cette démarche délibérément qualitative. Des archives du couvent des Capucins d'Enghien (Hainaut) à celles des châteaux d'Arlay (Jura) et de Ménétou-Salon (Cher), des fonds Gramont et Vogüé intégrés à la série AP des Archives Nationales aux papiers séquestrés en 1918 au Palais d'Arenberg à Bruxelles par l'État belge et versés aux Archives générales du Royaume, les archives privées sont en effet d'une richesse remarquable et largement sous-exploitée. Elles offrent un regard neuf, à la fois filtré et direct, construit et corrosif, sur cette « élite d'entre les élites » qu'est le gotha. Ensembles cohérents et substantiels de correspondances, papiers personnels, notes et essais divers, livres de comptes des individus et des régies domaniales, documents iconographiques constituent des mines d'informations inédites sur un monde qui cultive volontiers une discrétion masquée par des pratiques ostentatoires ritualisées et mises en scène. L'accès des chercheurs à ces archives privées – dont la localisation même constitue une difficulté – reste d'ailleurs largement marqué par cette ambivalence caractéristique du rapport entretenu par les actuels dépositaires des fonds à une mémoire familiale dont la maîtrise demeure un enjeu symbolique et sentimental crucial. Encore les archives privées n'ont-elles aucunement saturé les dépouillements effectués dans le cadre de cette thèse. De nombreux fonds d'archives publiques ont été exploités en France, en Belgique, en Allemagne et en Autriche, l'attention ayant porté sur les « sources classiques » de l'histoire sociale (archives notariales, enregistrement, cadastre, archives préfectorales, archives communales), mais aussi sur des types de fonds moins utilisés dans cette perspective tels que les archives diplomatiques à Vienne et Nantes, les archives coloniales à Aix-en-Provence ou les archives d'entreprises à Roubaix. Parmi les diverses sources imprimées utilisées, il convient enfin de signaler tout particulièrement l'apport de la presse nationale (*Le Figaro*, *Le Gaulois*, *Journal de Bruxelles*, *Germania*) ou régionale (*Journal du*

Cher) : les chroniques mondaines ont notamment permis de reconstituer les institutions, les réseaux et les pratiques structurant la sociabilité aristocratique.

- 4 Autre intérêt d'une étude consacrée à la Maison d'Arenberg : celle-ci comporte plusieurs branches nationales, qui offrent l'occasion d'une approche comparative transnationale, menée dans le moyen terme, et permettent ainsi de réinterroger les conclusions d'Arno Mayer concernant la persistance de l'Ancien Régime dans l'Europe du 19^e siècle⁵. Souverains dans le cadre du Saint-Empire romain germanique, les ducs d'Arenberg font partie des *Standesherrn* qui conservent des privilèges juridiques jusqu'en 1918 et forment, avec les membres des familles régnantes, la haute noblesse allemande (*Hochadel*) ; ils figurent également au premier rang des propriétaires terriens en Belgique. Ce cumul des ancrages fonciers se retrouve également – quoique dans une moindre mesure – dans le cas des branches française et austro-bohémienne de la maison d'Arenberg. Des considérations économiques dictent ainsi la nécessité de dépasser les strictes logiques nationales : elles imposent une trans-nationalité qui se nourrit également de réseaux familiaux et amicaux structurés à l'échelle européenne et qui s'accompagne d'un *habitus* spécifique, caractérisé par la fréquentation des cours, des cercles élégants, des lieux de villégiature, des destinations touristiques et des prestigieux établissements d'enseignement vers lesquels converge toute la haute société de l'époque.
- 5 Il est donc crucial de mener l'étude des modalités, des enjeux et des limites de ce décroissement géographique auquel l'aristocratie se montre précocement et particulièrement apte – sans succomber pour autant aux illusions fascinantes que pourrait entretenir une histoire culturelle (au sens réduit du terme) d'un *habitus* transnational définissant tautologiquement le gotha comme « non-lieu » détaché de la société englobante. Largement réduite aux genres traditionnels de l'érudition locale et de la généalogie historique indissociable de la culture d'ordre nobiliaire, la substantielle bibliographie déjà existante sur la maison d'Arenberg a négligé cette approche spatiale, pourtant essentielle pour comprendre les stratégies à l'œuvre au sein de ce lignage aux implantations territoriales extrêmement dispersées de la Westphalie à la Vénétie, de la Franche-Comté à la Flandre, du Luxembourg à la Bohême. Si les ambitions et les pratiques socioculturelles du gotha se jouent à l'échelle européenne, il n'en est pas moins nécessaire de consolider des insertions nationales en termes institutionnels, politiques et mondains, afin de conserver une position éminente au sein des États, à une époque où les critères de la conformité et du dévouement exclusif à la nation se substituent à ceux de la loyauté personnelle et du service des dynasties régnantes. Une réinvention identitaire s'impose ainsi pour conserver une position de premier plan – qui n'est plus seulement garantie par le rang – au sein des sociétés post-révolutionnaires : elle passe par une participation accrue aux affaires publiques, qui implique une adaptation permanente du modèle notabiliaire⁶. Celle-ci offre à ces aristocrates de haut rang l'opportunité de donner la preuve de leur valeur et de leur utilité sociale, de légitimer leur supériorité en la faisant admettre par le reste du corps social. À l'échelle nationale comme sur le terrain provincial et local, la vocation à l'exemplarité et l'affirmation de l'autorité s'incarnent dans un catholicisme militant teinté d'ultramontanisme intransigeant qui vise à contrecarrer les processus de sécularisation, un agrarisme exaltant une ruralité mythifiée et confortant les hiérarchies sociales au nom de la diffusion du progrès agronomique et de la défense des intérêts agricoles, une excellence culturelle qui s'arroge la définition des canons du « bon goût » et qui se traduit notamment par un mécénat actif.

- 6 Les configurations sont, il est vrai, extrêmement diverses pour les élites traditionnelles dans l'Europe du 19^e siècle : si la concurrence bourgeoise et la démocratisation de la vie politique imposent une adaptation profonde en France et en Belgique, les avantages concédés à la haute noblesse en Allemagne et en Autriche lui épargnent en partie ces transactions au sommet de la pyramide sociale jusqu'à la Grande Guerre, en la confortant dans le préjugé d'une supériorité innée. De surcroît, il faut prendre en compte des situations locales disparates : l'acceptation inégale par les communautés villageoises de la domination de ces très grands propriétaires fonciers induit de la part de ces derniers une adaptation des pratiques de valorisation et de modernisation des domaines, ainsi qu'un patronage dont les objets, les formes et l'intensité sont extrêmement variables. Dans cette perspective d'inscriptions locales démultipliées, le rôle des régisseurs et des administrateurs est particulièrement central : véritables relais sur le terrain d'une autorité seigneuriale réinventée, ceux-ci compensent l'absentéisme d'aristocrates qui, loin de se désintéresser de la gestion de leurs terres et de les liquider au profit de placements plus avantageux, attachent jusqu'en 1914 une valeur essentielle à leurs ancrages terriens, dans une perspective agrarienne non dénuée d'enjeux politiques et électoralistes.
- 7 Pour appréhender dans toute sa complexité le « champ des possibles » qui s'offre aux élites post-révolutionnaires, une périodisation fine et souple s'impose : elle permet de saisir les évolutions dans leurs logiques, leurs spécificités et leurs ambivalences. Un plan chronologique a donc été choisi pour la structuration des cinq parties de la thèse ⁷ : « La restauration aristocratique dans les premières décennies post-révolutionnaires : réalités et limites (1820-1830) », « Marginalisation politique, redéploiement des fortunes (1830-1850/51) », « Mutation de la mentalité de grands propriétaires et retour au monde (1850/51-1875/77) », « Les modernisations du modèle notabitaire (1875/77-1897/98) », « La "Belle Époque", éclats et illusions d'un nouvel âge d'or aristocratique (1897/98-1919) ». Les césures correspondent ainsi à des renversements de conjoncture politique, mais aussi économique, culturelle et dynastique dont les modalités doivent être explicitées à travers un spectre large qui tienne compte des spécificités des diverses aires géographiques dans lesquelles les Arenberg sont impliqués. La reconstitution minutieuse des trajectoires des individus et des branches nationales signale en effet une divergence croissante, qui est le fait de l'équilibre instable entre les choix personnels des acteurs d'une part, les opportunités et les contraintes qui s'entremêlent à toutes les échelles de structuration du champ social d'autre part.
- 8 La génération née dans les dernières années de l'Ancien Régime reste ainsi imprégnée par le souvenir de la Révolution, la nécessité impérieuse de reconstituer et de consolider les patrimoines, l'attachement au principe de légitimité monarchique, le tropisme exercé par la cour de Vienne, la fierté de l'appartenance à un ordre (*Stand*) et la logique de prestige attachée à la propriété foncière. Si le troisième quart du 19^e siècle correspond à une phase de convergence des diverses branches familiales dans le creuset de l'euphorie de la rente foncière, du paroxysme de la ferveur ultramontaine et de l'austrophilie exacerbée face aux contre-modèles qu'incarnent la France du Second Empire et la Prusse bismarckienne, l'écart se creuse à partir de la fin des années 1870 entre le pragmatisme conservateur de la branche française, prompt à intégrer les enjeux de la modernité capitaliste et démocratique, et la radicalisation identitaire aristocratique, réactionnaire et ultracléricale de la branche germano-belge. Ainsi, il y a loin de l'évolution d'Auguste d'Arenberg (1837-1924) à celle de ses cousins, le prince François (1849-1907) et le duc

Engelbert-Marie d'Arenberg (1872-1949). Tandis que le premier se marie à une héritière de la haute finance parisienne, devient président de la Compagnie universelle du canal de Suez et de la Société d'encouragement, se distingue comme député rallié à la Troisième République très actif dans les milieux colonialistes français tout en conservant une influence et une activité notabilitaires considérables dans le canton berrichon de Saint-Martin d'Auxigny, le second se fait élire député du *Zentrum* au *Reichstag* dans une circonscription catholique de l'Eifel où les votes lui sont acquis par réflexe confessionnel, et son influence politique s'explique essentiellement par les relations personnelles qu'il entretient avec le chancelier von Bülow. Le décalage est encore plus marqué avec le duc qui, proche de Guillaume II, s'engage dans une ostentatoire surenchère à l'esthétisation néo-absolutiste à la veille de la Grande Guerre en profitant des revenus considérables que lui assurent son droit de régale et ses placements dans les mines de la Ruhr.

- 9 Pour autant, le concept de « maison » reste opératoire jusqu'au début du 20^e siècle. Le partage d'intérêts financiers communs – du fait du maintien de l'indivision sur une partie du patrimoine –, la définition juridique de la spécificité dynastique par les *fidéicommiss* et les « pactes de famille » (*Hausgesetze*) en vigueur en Allemagne, l'attachement à des stratégies matrimoniales caractérisées par un extrême exclusivisme (qui culmine dans le monde germanique avec le principe de *Ebenbürtigkeit*) y concourent au même titre que l'attachement au nom, l'intérêt pour l'histoire et l'entretien de relations de cousinage régulièrement réactivées.
- 10 La Première Guerre mondiale, qui exige une clarification décisive des appartenances nationales, constitue assurément une rupture fondamentale : en plongeant les branches nationales dans les deux camps antagonistes, elle rompt l'unité longtemps entretenue par le groupe aristocratique en dépit des dissensions diplomatiques et militaires ; en mettant un terme aux survivances de l'Ancien Régime, en compromettant les fortunes – notamment à cause du séquestre des biens belges des ducs d'Arenberg en 1918, qui brise un ancrage pluriséculaire dans les Pays-Bas méridionaux – et en rompant la continuité généalogique, elle impose une redéfinition, voire un renoncement à la prétention éminemment aristocratique d'irréductibilité au reste du corps social. Offrant l'occasion d'une réflexion particulière – à travers le prisme nobiliaire – sur les diverses formes européennes de construction de l'État et de la nation au fil du long 19^e siècle, la maison d'Arenberg constitue également un observatoire tant pour l'étude des fondements de la supériorité économique que pour celle des modes de reproduction sociale, des systèmes de représentations et des pratiques culturelles caractéristiques des élites dans l'Europe post-révolutionnaire.

NOTES

1. Heinz GOLLWITZER, *Die Standesherrn. Die politische und gesellschaftliche Stellung der Mediatisierten 1815-1918. Ein Beitrag zur deutschen Sozialgeschichte*, Stuttgart, F. Vorwerk, 1964, 2 volumes.

2. Pour le 19^e d'Ancien Régime sont
 ciales. Les travaux de
 Jean Nagle (Jean NAGLE, *Luxe et charité. Le Faubourg Saint-Germain et l'argent*, Paris, Perrin, 1994,
 t de compléter et de préciser les
 pistes ouvertes dans : André-Jean TUDESQ, *Les grands notables en France (1840-1849). Étude historique
 d'une psychologie sociale*, Paris, Presses universitaires de France, 1964, 1 277 p.

3.on » dans *Actes de la
 recherche en sciences sociales* Une
 grande famille » dans *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 31, janvier 1980, pp. 4-21 ;
 Monique de SAINT MARTIN, *L'espace de la noblesse*, Paris, Métailié, 1993, 326 p. ; Michel PINÇON et
 Monique PINÇON-CHARLOT, *Grandes fortunes. Dynasties familiales et formes de richesse en France*,
 Paris, Payo-documents, 1996 (réédition en 1998), 375 p.

4.par la lecture de : Jacques REVEL
 [dir.], *Jeux d'échelles. La micro-analyse à l'expérience*, Paris, Gallimard/Éditions du Seuil, 1996, 243 p.

5. Arno MAYER, *nde Guerre*, Paris,
 Flammarion, 1983, 350 p.

6.e notre directrice de thèse : Claude-
 Isabelle BRELOT, *70*, Paris, Les Belles
 Lettres, 1992, 2 volumes.

7.titution difficile des branches
 États monarchiques issus du
 e branche française » dans la
 ique dans les États allemands »,
 ires : une alternative à
 à la concurrence bourgeoise » et « 1848 :
 la seconde partie ; « L'apogée
 », « L'engagement décisif dans le
 ation nationale : des stratégies
 fortunes, une obligation pour
 e politique moderne », « La
 bilitaires » et « La
 ; « La prospérité financière : une
 Entre fragilité du retour sur la scène
 que toujours réinventée »,
 on de soi » et « L'épilogue douloureux
 de la Grande Guerre » dans la cinquième partie.

INDEX

Index chronologique : XIX^e siècle, XX^e siècle